que cette douleur contenue, que cette foi, qui pour paraître n'a pas besoin d'être exprimée, nous disent de choses ! Rien ne nous met mieux que ces tombes en communication directe avec le Christianisme primitif.

Quelques-unes d'entre elles portent des peintures que le temps a fort maltraitées. Ces peintures méritent toutes d'être étudiées avec soin : ce sont les débuts de l'art chrétien, et nous voyons qu'il s'est posé dès le premier jour la question qui a décidé de ses destinées. Jusqu'à quel point lui était-il permis de profiter de l'art antique ? était-il obligé de trouver pour ses nouvelles croyances des représentations nouvelles ? ou pouvait-il sans scrupule emprunter ce qui lui convenait aux artistes du passé ? Pour la peinture décorative, les chrétiens n'éprouvèrent pas d'hésitation : ils ne voyaient pas ce qu'il pouvait y avoir de mal à faire courir le long des murs des arabesques charmantes, et même à y jeter des oiseaux merveilleux ou des génies ailés au milieu de guirlandes de fleurs. C'est ainsi qu'ils ont reproduit, sans y rien changer, les modèles anciens, et qu'on trouve dans ces asiles de la mort des plafonds gracieux qui rappellent les plus jolis caprices de ceux de Pompéi. Mais, quand il s'agissait de tableaux véritables, ils étaient plus embarrassés, et cet embarras se trahit par l'habitude qu'ils ont prise de traiter toujours les mêmes sujets. La Bible leur en fournit quelques-uns, qu'ils reproduisent sans se lasser et à peu près de la même manière : c'est Moïse faisant jaillir l'eau du rocher, les trois Hébreux dans la fournaise, dont l'exemple était une exhortation au martyr, et l'histoire de Jonas sorti vivant de la baleine, où l'on voyait une allégorie de la résurrection après la mort. Avec le Nouveau Testament les peintres sont moins à leur aise : aussi, pour se tirer d'affaire, ont-ils quelquefois recours à l'imitation de l'antiquité. C'est là qu'ils représentent le Christ soit sous les traits du berger qui porte la brebis sur ses épaules, soit sous ceux d'Orphée attirant les bêtes par ses chants ; et, quoique les peintres chrétiens aient fait à ces figures certaines modifications qui les rendent plus propres à exprimer leur pensée, on ne peut nier que le fond et les attitudes ne leur aient été fournis par les artistes païens. Voilà donc, dès le début, l'art chrétien dans la voie où il doit marcher ; jusqu'à la fin il s'inspirera de l'art antique, en essayant de l'accommoder à ses croyances. Nous voyons ce procédé commencer obscurément aux Catacombes, et arriver à sa perfection au Vatican. Nous le saisissons à ses deux termes extrêmes, et nous pouvons, sans sortir de Rome, en suivre tous les progrès.

C'est à Rome aussi que furent bâties les premières églises après la conversion de Constantin, et c'est Rome seule qui nous a conservé les plus